

UN CAS DE PRÉDATION DE CORMORANS HUPPÉS PAR UN GOÉLAND MARIN

par Pierre Yésou

Assurant en juillet 1976 l'animation de la réserve gérée par la S.E.P.N.B. au Cap Fréhel/Plévenon (Côtes-du-Nord), Jacques Hamon, Claude Mahé et moi-même fûmes frappés par le nombre élevé de cadavres de cormorans huppés (*Phalacrocorax aristotelis*) dérivant au pied des falaises. De deux à quatre cadavres étaient repérés chaque jour, phénomène s'expliquant difficilement: si l'espèce se prend dans les filets posés aux approches du site par les quelques pêcheurs professionnels de Plévenon (Rémy Lécoufflard, com. pers.), cela n'est qu'occasionnel et sans commune mesure avec le nombre de cadavres observés. L'origine de ces carcasses nous est apparue au bout de quelques jours, lorsque nous avons pu voir un goéland marin (*Larus marinus*) adulte tuer un cormoran huppé, puis s'en nourrir. De telles observations se sont renouvelées jusqu'à la fin du mois, mais de moins en moins fréquemment: durant la dernière décade de juillet, elles n'étaient plus journalières, puis elles cessèrent (aucune observation en août, le goéland étant toujours présent).

Le goéland marin, apparemment toujours le même individu, s'attaquait chaque fois à un cormoran nageant près de lui. Ayant sauté sur le dos de sa proie il tentait de la noyer, lui maintenant la tête sous l'eau en la tenant par le cou avec le bec. Les efforts de la victime pour se délivrer obligeaient parfois le goéland à lâcher prise, mais il réattaquait aussitôt de la même manière; il est toutefois arrivé que, ainsi "désarçonné" à plusieurs reprises, il abandonne sa proie. Une fois le cormoran noyé, le goéland le retournait et, lui déchiquetant l'abdomen, se nourrissait d'une partie des entrailles, puis abandonnait le cadavre. Nous n'avons jamais observé de goélands argentés (*Larus argentatus*), pourtant souvent cités comme débarrassant les mers et rivages des charognes qui s'y trouvent, se nourrir des restes laissés par le goéland marin.

Souvent accompagné d'un autre individu (il semblait s'agir du couple nichant sur l'Anas du Cap, flot situé à quelques centaines de mètres), le goéland marin passait plusieurs heures par jour sur les rochers de la Fauconnière, au beau milieu des cormorans huppés, ce qui n'occasionnait chez ces derniers d'autre réaction que de s'écarter de quelques pas lorsque les goélands se posaient près d'eux. Dans tous les cas observés, l'attaque a eu lieu sur l'eau, à quelques mètres des reposoirs habituels des cormorans et des goélands marins. A une seule occasion nous avons pu voir un cadavre ouvert sur l'un de ces reposoirs: l'oiseau avait-il

été tué sur le rocher (et alors de quelle manière ?) ou traîné là depuis la mer ?

Tous les cormorans attaqués étaient des jeunes de l'année, et leur comportement maladroit incite à penser qu'il pouvait s'agir d'individus ayant quitté le nid depuis très peu de temps. On peut à cet égard noter que le nombre de victimes est allé en décroissant au fur et à mesure que les envois se sont faits plus rares. Mais la diminution du nombre de captures peut aussi correspondre à l'émancipation progressive des jeunes goélands marins, à supposer que l'on ait eu affaire à un oiseau nourrissant sa couvée.

Bien que quelques couples de goélands marins nichent chaque année à Fréhel et que certains fréquentent régulièrement les reposoirs de cormorans huppés, aucune attaque n'a été notée envers ces derniers avant 1976 ni depuis.

Dans les Iles Britanniques les goélands marins s'attaquent volontiers en période de reproduction aux macareux (*Fratercula arctica*) et aux puffins des anglais (*Puffinus puffinus*) lorsqu'ils nichent dans le même secteur, ainsi qu'aux lapins : ces trois espèces peuvent même constituer l'essentiel de leur régime alimentaire à cette période de l'année (Davis 1958). Si les puffins entrent en moyenne pour 45% dans la composition de ce régime, les macareux n'en représentent que 2% (Saunders 1971). Toutefois ces pourcentages peuvent varier fortement d'une colonie à l'autre. Ainsi, au printemps 1972, 42% des proies aviennes des goélands marins de North Rona étaient des macareux, sans pour autant que cette prédation semble être une cause importante du déclin des macareux, en raison notamment du petit nombre de goélands marins spécialisés dans la capture de ces oiseaux (Evans 1975). A l'opposé Mylne (1960) ne trouve que peu de cadavres de macareux sur Skomer indiquant toutefois que sa visite est peut-être trop précoce, mais il note une très forte prédation sur les puffins des anglais : jusqu'à 15 dépouilles jonchaient le territoire d'un seul couple de goélands.

Cependant ce comportement prédateur aux dépens d'un oiseau de la taille du Cormoran huppé ne semble guère avoir été signalé : "Il tue des adultes... jusqu'à la taille du macareux" (Hollom 1971). Si Evans (1975) note de nombreux cormorans huppés juvéniles parmi les proies du Goéland marin, il semble ne s'agir que de nécrophagie. Cet auteur n'a observé qu'une fois un goéland noyant une de ses proies : il s'agissait d'une Mouette tridactyle (*Rissa tridactyla*) adulte. Seul Harris (1965) mentionne la capture d'oiseaux atteignant "la taille d'un cormoran huppé adulte", sans plus de précision.

En Bretagne il est classiquement admis que le goéland marin effectue une prédation (dans des proportions qui restent d'ailleurs à préciser) sur les œufs et poussins d'autres espèces, particulièrement le goéland argenté. Mais nous n'avons pas eu mention d'individu s'attaquant à des oiseaux ayant dépassé le stade de juvénile au nid.

Signalons enfin pour comparaison que le Goéland argenté méditerranéen (*Larus argentatus michahellis*) capture à l'occasion des nouettes rieuses (*Larus ridibundus*) (Isenmann 1976) et peut tuer ses proies en les noyant selon la même méthode que celle décrite ici pour le Goéland marin (Beaudrun 1979).

- références -

- BEAUDRUN P.C. 1979.- A propos du comportement prédateur du Goéland argenté. *Alauda* 47, 119.
- DAVIS T.A.W. 1958.- The breeding distribution of the Great Black-backed Gull in England and Wales in 1956. *Bird Study* 5, 191-215.
- EVANS P.G.H. 1975.- Gulls and Puffins on North Rona. *Bird Study* 22, 239-247.
- GEROUDET P. 1972.- Les Palmipèdes. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel.
- HARRIS M.P. 1965.- The food of some *Larus* gulls. *Ibis* 107, 43-53.
- HOLLIM P.A.D. 1971.- The Popular Handbook of British Birds. Witherby, London.
- ISENMANN P. 1976.- Contribution à l'étude de la biologie de reproduction et à l'écologie du Goéland argenté à pieds jaunes (*Larus argentatus michahellis*) en Camargue. *La terre et la Vie* 30, 551-580.
- MYLNE C.K. 1960.- Predation of Manx Shearwaters by Great Black-backed Gulls on Skomer. *Bird Notes* 29, 73-76.
- SAUNDERS D. 1971.- Les oiseaux de mer. Larousse, Paris, 159p.

Pierre Yéou
4, rue Henri Servain
22000 SAINT BRIEUC